

Le p'tit
journal de

KERVANEC

Journal trimestriel
du quartier
de Kervanec
(habitants,
associations,
ville de Lorient)

N° 38
novembre 2015

Arriver quelque part



p 5

Le local associatif
dans la galerie
commerciale



P 7

Les conseils citoyens



P 8-9

Sousou, adepte du
Human Beatbox



Le 13 janvier 1943, devant les ruines de la gare routière, les lorientais attendent d'être évacués
Don Bernard Chevalier - Coll. Archives de Lorient

Quand le toucher permet de lâcher prise

Où avez-vous mal ? Qu'aimeriez-vous changer aujourd'hui pour vous sentir mieux ?

Jeudi 17 septembre : séance de modelage et bien-être dans le salon des invités à 14h30 par l'association *les mains de Marielle*.

C'est avec un petit groupe de 8 résidents que nous arrivons dans la salle, dans laquelle nous attend une jeune femme blonde, souriante : « Bonjour, je m'appelle Marielle et je suis là aujourd'hui pour essayer d'apaiser vos douleurs ».

Tour à tour, chaque résident qui l'accepte, s'installe dans un fauteuil confort et se laisse porter par la voix et les mains de Marielle.

« Je tente de leur apporter une aide au bien-être, en mettant en pratique mes connaissances et mon expérience. Mon enseignement vient de la médecine traditionnelle chinoise, dont le but est de rétablir l'équilibre de l'organisme, en régularisant les énergies ».



Lorsque le résident prend place sur le fauteuil, on sent une certaine appréhension, qui disparaît au fur et à mesure de la séance, bercée par les paroles réconfortantes de la modéleuse et par l'habileté de ses mains.

Les uns acceptent de se laisser aller à la détente, les autres verbalisent des choses qui jusqu'alors, n'arrivaient pas à sortir : « Je suis foutu » dit Monsieur Le T., Madame Le C. laisse

tomber des larmes, acceptant de nous livrer sa tristesse.

La communication avec les équipes est aussi importante car elles connaissent les résidents et peuvent apporter des points essentiels sur leur parcours de vie et leurs « pathologies ».

« Trop de corps vieillissants sont dans l'attente, le renoncement. C'est leur permettre à nouveau d'être acteur, d'être dans l'action pour accéder au lâcher prise ».

En tant qu'animatrice, il me semble primordial d'être présente pendant la séance, pour observer, voir ce qu'il se passe. Je suis aussi le relais entre ce que je vois, les réactions obtenues et le bilan fait aux équipes soignantes. Parfois, il semble même important qu'un référent de l'équipe vienne assister à la séance pour discuter d'une personne, d'une situation qui nous a interpellée. Inutile de préciser que « ça chamboule » !

Certains adhèrent, d'autres moins mais cela a le mérite de faire échanger et de s'interroger sur nos pratiques.

Karine Robin, Ehpad de Kervéanec

Pratique du Zen à Lorient

À la Maison pour tous de Kervéanec

Le zen correspond à l'une des principales écoles du Bouddhisme du Japon (école *zen Soto*) qui privilégie la pratique de la méditation assise, laquelle remonte à l'expérience du Bouddha qui, il y a 2500 ans, réalisa l'Éveil. Tout au long de l'histoire, il a profondément influencé la pensée, la culture et l'art de vivre des civilisations qu'il a traversées, à ses origines en Inde, puis en Chine au VI^e siècle, et enfin au Japon à partir du XIII^e siècle.

C'est la venue en France, en 1967, du Maître japonais Taïsen Deshimaru, qui a permis aux occidentaux de découvrir l'authentique pratique du zen, qui leur était jusqu'alors inconnue.

Si le zen constitue donc le fondement de l'enseignement du bouddhisme, il ne repose sur aucun dogme, aucune croyance particulière et il s'adresse à chacune et à chacun, quelles que soient sa culture et ses convictions.

Zazen, la méditation assise, est le cœur du zen. Elle se pratique sur un



Le mot Zen signifie méditation silencieuse

coussin (*zafu*), les jambes croisées, le dos bien droit. Si la rectitude de la posture s'accompagne d'une respiration ample et naturelle, chacun l'adapte en fonction de ses possibilités physiques.

Cette pratique répétée aide à se connaître soi-même, à devenir intime avec son propre corps et son propre esprit. En effet, en ne cherchant rien de particulier, en abandonnant ses préoccupations, le pratiquant, seulement attentif à l'instant présent, fait l'apprentissage de sa conscience la plus pro-

fonde. Le calme de l'esprit ainsi retrouvé devient aussi un allié précieux pour affronter les aléas du quotidien.

Depuis septembre 2014, la Maison pour Tous de Kervéanec accueille le groupe des pratiquants de la région de Lorient, chaque lundi soir à 19h45, pour une durée de 1h½ environ. Des marches dans le silence de la nature sont régulièrement organisées également.

L'association Zen

Contact : 06 14 05 49 12 - <http://zen-lorient.weebly.com>

Comment se construit le P'tit journal ?

Créer pour informer sur les aménagements du quartier, le P'tit journal de Kervé est rapidement devenu un outil d'éducation populaire dans le sens du partage des connaissances et du mieux faire ensemble. Il participe grandement au lien social et à l'information sur la vie du quartier.



En 2003, le P'tit journal de Kervé voit le jour. Depuis ce temps-là, de nombreux rédacteurs ont participé à la réalisation de ce journal. Tous les ans, des nouveaux font leur entrée. Être rédacteurs du P'tit journal est une aventure humaine extraordinaire. Il ne s'agit pas seulement d'écrire. Il y a de multiples façons de participer à ce journal, qui est organisé en plusieurs étapes. Voici le récit de la construction d'un numéro à travers les yeux de Jeanne.

Aujourd'hui c'est la rentrée scolaire. Quel bonheur pour beaucoup d'enfants de retrouver les bancs de l'école, revoir ses copains, s'amuser mais surtout travailler ! Mais ce bonheur, je le ressens aussi. Après deux mois de vacances, je sais que je vais revoir mes amis rédacteurs. Mais au fait, c'est quand la prochaine date du comité ? Me voilà à trier mon courrier et... ah, la voilà cette invitation ! C'est le 7 septembre... dans 2 jours.

Premier comité

Avec impatience et grand plaisir, je me rends à la Maison pour tous. Oh, bonjour Nicole, tu as passé de bonnes vacances ? Bof, c'était long et je suis bien contente que les activités reprennent !

Je me rends compte que Nicole est aussi contente que moi d'être là ! Et voilà le défilé commence : Lili, Karine, Claude, Fabrice, Alain, Maryvonne, Rachel, Marie-Thérèse... et Magali, avec sous le bras, son éternel carton rempli de café et de galettes au beurre ! Aujourd'hui, nous sommes une bonne vingtaine à participer et il est temps d'aller s'installer pour parler du dernier numéro et trouver de

nouvelles idées d'article pour le prochain ! Les échanges fusent, les idées moins... c'est dur la rentrée ! Mais au bout d'une bonne heure, tout se déclenche et au final 14 idées d'articles seront proposées.

Pour ma part, je n'en ai pas mais je suis intéressée pour participer à l'écriture d'un article. Bon ben maintenant ce n'est pas le tout mais il est tard et il est temps de partir. Ensuite, il faudra se rencontrer pour se mettre d'accord sur le contenu de l'article. Dans 3 semaines, il sera soumis à validation.

Deuxième comité

Trois semaines ont passées et tout le monde est là sauf Nicole. J'espère qu'elle va bien. Je lui passerai un coup de fil demain pour prendre des nouvelles. En attendant, c'était elle qui devait faire la lecture de notre article. Je me propose donc de la remplacer. Après quelques échanges avec les autres rédacteurs, l'article est validé. Je me sens fière, c'est la première fois que je co-construis un article. La lecture des différentes productions défile et les débats sont riches et très intéressants. J'ai plaisir à écouter et donner mon avis. Mince, déjà 19h30, que le temps passe vite. Allez, il est l'heure de s'en aller. Rendez-vous dans deux semaines pour voir la prémaquette que Rachel et quelques rédacteurs auront réalisée.

Troisième comité

A chaque fois, je suis très excitée à l'idée de voir la maquette mais il reste encore beaucoup de travail à faire : le rubriquage, le choix des vignettes, la page de couverture. Réaliser un jour-

nal ce n'est pas aussi facile que l'on croit mais tellement riche à voir se construire. Le compromis est difficile entre un dessin ou une photo pour la couverture, le titre dur à choisir car il faut qu'il reflète l'ensemble du journal. Deux heures plus tard, il nous reste encore les vignettes à choisir et vérifier les fautes d'orthographe. Il est décidé de voir cela au prochain et dernier comité. Mon ventre se met à grogner... une petite galette avant de partir et bisous à tout le monde. À vendredi !

Quatrième et dernier comité

Il est 9h et rien de mieux pour commencer la journée qu'un bon café ! Chacun prend la parole et note à voix haute les fautes remarquées. Le choix des vignettes est évident mais ce n'est pas toujours le cas. Tout est passé en revue et nous sommes tous d'accord. Pourtant personne ne semble décidé à partir. Philippe nous raconte sa sortie à la mer et Sylvie nous montre les photos de son dernier voyage en Inde. Je suis bien, nous sommes bien. Dans 4 semaines, après la validation et les impressions, il sera prêt pour la distribution et je sais que beaucoup d'autres habitants bénévoles du quartier vont s'en charger.

En attendant la préparation du futur numéro, Nicole, qui va beaucoup mieux, et moi-même avons décidé d'aller se faire des petites sorties aux champignons et si nous avons de la chance nous pourrions même manger une bonne omelette garnie !

Magali, Libérate, Jeanne, Claude, Karine, Nicole

Notre quartier fait parler de lui



L'information est de portée nationale : le quartier de Kervénanec et Plœmeur ont été retenus pour participer à une expérimentation au niveau national.

Depuis plusieurs mois, la C.S.F. avec 11 partenaires se sont retrouvés pour bâtir le projet Solenn. L'objectif est ambitieux et novateur, il contribuera au défi collectif de la « transition énergétique ».

Comment, en tant que consommateur d'électricité, peut-on faire pour **perdre ses kilos... watts** ? et aussi faire bouger la conscience de chacun en matière de consommation électrique.

Le compteur LINKY est un compteur communicant qui doit aider à maîtriser sa demande en électricité, en évaluant très précisément sa propre consommation via internet. La participation aux animations individuelles ou collectives vous aidera à une meilleure compréhension (sur inscriptions). L'expérimentation durera deux hivers.

Vous n'avez pas d'ordinateur, ou pas

de connexion internet, mais vous souhaitez tout de même participer à cette expérimentation, la C.S.F. vous permettra d'accéder à vos propres consommations avec nos ordinateurs. La C.S.F. participe à ce projet pour représenter vos intérêts de consommateurs, vous informer et être à votre écoute pour en parler tout simplement.

Des permanences dédiées au projet sont assurées le mardi de 13h30 à 16h, au local C.S.F. à la Maison pour tous, téléphone : 07 88 66 99 84.

Il vous est toujours possible de rejoindre les groupes d'expérimentateurs, seulement 1 000 foyers.

Quel que soit votre fournisseur d'énergie ou votre statut d'occupation du logement (propriétaire ou locataire) la participation au projet SOLENN est possible.

Que vous participiez ou non à cette expérimentation, le changement de votre compteur est obligatoire et gratuit (Société OTI missionnée par ERDF).



Permanences C.S.F. à la Maison pour tous : les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 12h, ou sur rendez-vous au 09 60 52 68 02 ou 06 86 92 83 04, ou par mail : csflorient@orange.fr

Les cordées de la réussite

PEV

Cela fait trois ans que je suis suivie par une étudiante bénévole de l'association les *Cordées de la Réussite*. J'ai commencé en quatrième et pendant deux ans j'ai été suivie par la même étudiante, Mylène. Ce que j'en ai retenu m'a beaucoup aidée : elle m'a conseillée sur mon orientation (rdv au CIO ...), m'a aidée pour mon rapport de stage de troisième ou encore m'a montrée sa technique de fiches de révision.

Cette année, je suis en seconde, une nouvelle étudiante m'accompagne. Cet accompagnement est différent de celui de Mylène. Anne m'aide beaucoup à comprendre et améliorer mes cours et m'aide à réviser avant mes contrôles. Les cordées de la réussite me permettent de sortir de mes habitudes et de m'ouvrir socialement. J'aimerais bien continuer l'année prochaine soit avec la même étudiante ou avec une étudiante aussi joviale qu'Anne.

Elsa Sansonny, Anne Goubil



Contact : PEV (Pupilles, étudiants pour la ville)
51 avenue Chenailier - 56100 Lorient - 02 97 83 18 42-
asso pev@gmx.fr

Démarchage téléphonique

La liste d'opposition

La loi consommation du 17 mars 2014 (dite loi Hamon) a introduit à l'article L121-34 du Code de la Consommation, un régime d'opposition au démarchage téléphonique.

Ce régime d'opposition au démarchage téléphonique consiste en la création d'une liste de numéros de téléphone que les professionnels, pratiquant ou faisant pratiquer le démarchage par un tiers, ne pourront contacter. Les modalités de création et de gestion de cette liste d'opposition ont été définies par un décret pris en conseil d'Etat (n°2015-556 du 19 mai 2015) et le dispositif complet devrait entrer en vigueur d'ici la fin de l'automne, une fois qu'un prestataire aura été désigné pour gérer cette liste d'opposition.

Ainsi, tout comme le dispositif Pacitel (www.pacitel.fr) qui existe actuellement, ce régime d'opposition permettra à un consommateur, une fois entré en vigueur, de faire inscrire ses numéros de téléphone sur cette liste, afin de ne plus être importuné par de la prospection commerciale.

Attention, cette interdiction ne jouera pas dans le cas de relations commerciales préexistantes. Par exemple, votre opérateur de téléphonie mobile pourra toujours vous contacter par téléphone pour vous proposer une évolution de votre contrat. Dans cette dernière hypothèse, votre opérateur devra quand même respecter les dispositions du Code de la Consommation régissant le démarchage téléphonique (article L121-20).

L'AFOC ne manquera pas de vous tenir informés de l'entrée en vigueur définitive de cette disposition.

Lydie Martinez, AFOC

AFOC 56

Permanence de l'antenne de Lorient :

80, bd Cosmao Dumanoir
02 97 37 66 10
Du lundi au vendredi 9h à 12h et 14h à 17h

Le local associatif dans la galerie commerciale

A quoi peut-il bien servir ?

Créé en 1999 à la demande d'un collectif d'habitants, ce local appartient à la Ville de Lorient. Il a justement été prévu pour être la vitrine des associations de Lorient, qui participent à la vie du quartier.



Sa configuration, son emplacement, ses vitrines, permettent d'y réaliser des expositions, des réunions ou d'y montrer les savoir-faire des habitants de Lorient. Cet emplacement dans la galerie est le lieu de rendez-vous habituel des habitants du quartier, c'est un lieu d'échange où chacun prend des nouvelles de ses voisins, c'est l'endroit où on prend le temps de converser et de parler de la vie de

famille ou du temps qu'il fait, ou des événements du quartier, c'est aussi un endroit où on sourit et souvent on rit...

Vous faites partie d'une association et vous souhaitez la faire connaître, ce local convient à votre projet. On peut y faire de la musique, de la peinture, y esquisser quelques pas de danse, y faire une partie de scrabble, s'y relaxer avec le yoga, faire du tricot ou de la broderie, etc... vous y êtes les bienvenus et vous y ferez de belles rencontres !

La galerie commerciale est un espace public comme d'autres lieux du quartier et de la ville. Elle doit être vue non pas comme un lieu seulement commercial, c'est bien plus que cela. C'est notre place du village, nous devons l'investir plus encore, nous l'approprier, y faire passer des informations, des messages, elle doit être le reflet de la vie citoyenne de notre quartier.

N'y-a-t-il que la C.S.F. (Confédération syndicale des familles) et la Maison pour tous qui ont des choses à dire ou à faire savoir ?

Alors qu'attendez-vous ? Habitants, associations...

Pour notre quartier, il est nécessaire que la galerie commerciale vive et soit animée pour que demeure ce lien social tellement indispensable et nous, tous ensemble, nous le ferons durer.

Le local est mis à votre disposition gracieusement pour la durée que vous souhaitez. Un calendrier d'utilisation est tenu par la Maison pour tous de Kervénanec qui vous remettra les clefs.

En sachant que la galerie commerciale est ouverte de 8h30 à 19h45, tous les jours et le dimanche matin de 8h30 à 12h30, cette grande amplitude d'ouverture au public donne une réelle facilité d'accès aux informations proposées. Bien entendu l'accès à ce lieu ne doit donner lieu à aucun prosélytisme religieux ou politique.

Avec ou sans exposition, à vous d'imaginer un lieu vivant et accueillant.

Maryvonne La Cabellec
Alain Iszraelewicz

Le jardin de Jean

Carrefour familial petite enfance de partage et d'échange

Une action d'été menée par une solide coordination de partenaires.

Pour les petits de 0 à 6 ans, accompagnés de leurs parents, grands-parents ou assistantes maternelles, tous les mardis et jeudis de juillet et août de 14h30 à 17h. Le jardin de Jean a démarré en 1995 dans le jardin de l'école maternelle Jean Rostand (qui était à l'emplacement de l'actuel EHPAD), d'où son nom ! Aujourd'hui, il se passe dans la cour de l'école maternelle Bois-Bissonnet, toujours au cœur du quartier. Il a été mis en place par la coordination petite enfance de Kervénanec, composée de la Maison pour tous, la Confédération syndicale des familles, la médiathèque, la crèche municipale des Korrigans, la crèche parentale Salopette et pâte à sel, le Relais assistantes maternelles, la Protection maternelle et infantile et aidée par le service petite enfance de la Ville.

Grandir en découvrant le monde et en apprenant à vivre ensemble.

Un espace pour apprendre à jouer ensemble, avec des jouets, des pe-

tites piscines quand il fait beau, des livres, ainsi que des vélos prêtés par l'école qui font la joie des enfants ! Deux spectacles gratuits, l'un en juillet et l'autre en août sont toujours appréciés ! Le goûter préparé par les parents se déguste ensemble vers 16h et ensuite, petits et grands participent avec fierté au rangement. Mais c'est aussi un temps bien agréable pour les parents qui peuvent échanger entre eux dans toutes les langues et mieux se connaître, souffler un peu.

Une vue imprenable sur les services et atouts du quartier.

Les différentes et complémentaires structures associatives, sociales, éducatives ou culturelles peuvent aussi répondre à une préoccupation ou un souci. La diversité des encadrants du jardin de Jean lui confère une grande qualité d'accueil. Ici, les bénévoles, les professionnels de la petite enfance, de la culture, de l'animation socio-culturelle, de la famille, partagent un même projet au service des jeunes familles de Kervénanec. Un conseil sera peut-être donné par l'accueillante de la PMI, du RAM ou de la crèche.



La Maison pour tous ou la Confédération syndicale des familles feront peut-être connaître les différents services et associations qui œuvrent sur le quartier. Les familles iront plus facilement à la médiathèque prendre des livres... « Quand on se connaît, c'est plus facile ! » dira une maman. « Ma fille et le petit que je garde me réclament le Jardin de Jean tous les jours ! » ajoute une assistante maternelle. « Le soutien des accueillants du jardin me soulage bien. » précise une jeune maman. « Je ne savais pas que tout cela existait sur le quartier ! » dira une autre...

Le jardin de Jean, une quantité de richesses culturelles à partager et à faire découvrir.

Marie-Thérèse Lamezec, CSF
Fabrice Gomet, Maison pour tous

La médiathèque de Kervénanec

Le livre audio, ou comment accéder à l'écrit par l'oral

Depuis le mois de septembre, la médiathèque de Kervénanec a élargi son offre en proposant désormais le prêt de livres audio.

Le livre enregistré sur CD est une alternative pour les personnes qui éprouvent des difficultés à lire mais c'est aussi le moyen idéal pour emporter des lectures en voyage, en voiture notamment où il pourra prendre la place de la musique dans l'autoradio et accompagner votre route.

Le fond est vaste et varié : plus de 180 titres sont à votre disposition. On y trouve des romans, des contes, des nouvelles et des recueils de souvenirs, de la même manière que dans les rayonnages des livres « papier ». A la poésie d'Apollinaire répond le souffle de Zola, et les contemporains ne sont pas oubliés : Marie Desplechin et Jean-

Christophe Grangé y côtoient Marc Levy et Anna Galvalda.

Le livre audio permet aussi à la beauté du fond d'être soutenue par le talent de la forme : en effet des comédiens de théâtre et de cinéma interprètent les ouvrages, complétant l'expérience en la rendant plus vivante encore. C'est l'occasion de retrouver Karine Viard, Jacques Gamblin, Gérard Desarthe, Isabelle Carré ou Fabrice Lucchini...C'est aussi le plaisir d'écouter des voix plus rares, comme Sapho narrant les *Mille et Une nuits*, et même Albert Camus lisant son *Caligula*, enregistré en 1955 ! La partie « documentaires » offre elle aussi quelques pépites, comme le *Mahâbhâratalu* par Jean-Claude Carrière.

Maintenant aménagez-vous un espace calme pour un bon moment de sérénité, placez le CD emprunté dans votre lecteur, et laissez-vous emporter par le texte.



Ouverture

Mardi/jeudi/vendredi :
14h30 - 18h30

Mercredi :
10h - 12h / 14h - 18h30

Samedi :
10h - 12h / 13h30 - 17h30

Tél. 02 97 35 33 02

<http://mediatheque.lorient.fr>

Un ticket pour l'emploi

Insertion par l'activité économique

Le 25 septembre, à Keryado, s'est déroulée la deuxième édition de l'opération « Un ticket pour l'emploi ». Plus de 350 habitants des quartiers prioritaires (Bois du Château, Kerguillette-Petit Paradis, Polygone-Frêbault, Kervénanec) ont fait le déplacement pour participer à cette journée.

Organisée par la ville de Lorient en partenariat avec ARPE (Association réseaux pour l'emploi), Pôle emploi et la mission locale, cette action avait pour objectif de permettre aux demandeurs d'emploi de rencontrer des entreprises et de s'informer sur les formations professionnelles. Et c'est pari gagné ! Dès l'ouverture à 9h, de nombreux visiteurs accueillis par un café chaud, se sont pressés dans les allées. De nombreuses offres d'emploi étaient affichées complétées par un atelier d'accom-

pagnement à la rédaction de curriculum vitae et lettre de motivation. Les offres de formation ne sont pas en restent, ni les informations à collecter : connaître les dispositifs de retour à l'emploi, les offres d'apprentissage par exemple, rencontrer en direct des entreprises, discuter et déposer son CV et plus encore. Tout a été pensé pour faciliter le contact et permettre aux personnes recherchant un emploi de postuler à une offre, d'obtenir, un rendez-vous, de s'inscrire dans un entreprise d'inté-

rim, de construire un projet professionnel...

Les professionnels présents sont aussi satisfaits de cette démarche qui facilite le contact et les échanges avec les demandeurs d'emploi mais également avec les autres professionnels présents.

L'opération « un ticket pour l'emploi » sera très certainement renouvelée, et après Bois du Château et Keryado, elle se fera peut-être sur Kervénanec.



 **Renseignements :** Ville de Lorient - SPVC, Services au Public et Vie Citoyenne, Tel. 02 97 02 22 87



Un chaudron bavard... pas avare !

Le 16 juin dernier s'est tenue, à la Balise et à l'initiative de la médiathèque, la première session du « Chaudron bavard ». Cette opération s'est montée en partenariat avec la Maison pour tous et l'Action culturelle de proximité, dans le cadre de la Fête de quartier.

En résumé, il s'agissait pour les participants de lire à haute voix des textes apportés par eux-mêmes : chaque spectateur pouvait donc, s'il le souhaitait, devenir acteur-lecteur après tirage au sort de son nom, sortant du chaudron.

Le maître-mot de la soirée fut sans doute « générosité » : une quarantaine de personnes participa à cette forme de récitation publique, qui débuta par un conte trilingue et se termina par la fable *Le Corbeau et le Renard*, dit en arabe, en français puis interprété en beatbox* par Sousou – en prélude à sa prestation remarquable lors du temps fort de la Fête le 20 juin. Le succès de ce Chaudron bavard en appelle d'autres : cette animation sera reconduite au rythme de 2 à 3 fois par an, en fonction du calendrier festif du quartier.

* pour les distraits, le beatbox est cet avatar du scat (onomatopées rythmées utilisées en jazz), survivant des débuts du hip-hop, qui consiste à produire des sons avec la bouche.

Les conseils citoyens sont en marche

Mis en place dans le cadre du nouveau contrat de ville, 4 conseils citoyens ont vu le jour en 2015 dans les quartiers prioritaires (Bois du château, Kerguillette-Petit Paradis, Kervénanec, Polygone-Frébault). Les conseillers s'impliquent dans la vie de leur quartier. Après une phase de mobilisation, le lancement officiel des conseils citoyens a eu lieu le 10 octobre dernier.

Pour rappel

Le conseil citoyen est un lieu d'échanges entre habitants et acteurs du quartier. Leurs missions sont multiples :

- Donner des avis sur les projets mis en œuvre sur leur quartier
- Etre porteurs d'actions
- Participer aux différentes réunions de la politique de la ville
- Etre un relais d'information auprès des habitants du quartier

Aujourd'hui, c'est plus de 100 conseillers qui sont répartis dans les 4 conseils. Les habitants volontaires, jeunes ou moins jeunes, sont toujours les bienvenus et ne doivent pas hésiter à se manifester auprès de la coordinatrice.

La mise en place

Durant le premier semestre 2015, les conseillers ont pu se connaître et échanger avec la municipalité sur les besoins de leur quartier. Ensemble, ils ont défini leur cadre de fonctionnement en réalisant une charte. Chaque conseil a pu choisir les thématiques sur lesquelles il souhaitait travailler. Pendant qu'un planche sur les espaces publics, un autre préfère le « bien-vivre ensemble ».

Quatre réunions plénières seront mises en place chaque années mais elles pourront être complétées par



Plus de 80 personnes ont participé au lancement officiel des conseils citoyens au salon d'honneur de l'hôtel de ville.

d'autres réunions en fonction des projets à mettre en œuvre.

Former les conseillers

Les membres des conseils ont eu la possibilité, à leur demande, de se former. En effet, afin de comprendre toutes les subtilités de la politique de la ville et permettre de se sentir à l'aise avec celle-ci, une formation s'est déroulée en novembre sur le thème « comprendre la politique de la ville ».

Une autre formation sera prochainement proposée sur la prise de parole

en public afin que tous puissent s'exprimer sur leurs envies, leurs attentes, leurs idées, leurs projets.

D'autres formations, courant 2016, pourront être mises en place suites aux demandes des conseillers.

Et après...

Dotés d'un budget spécifique, les conseillers vont pouvoir mettre en place des actions concrètes sur les quartiers. Pour les mener à bien, ils pourront faire appel à des personnes ressources pour les informer et les aider dans leurs démarches.

Quartier d'été

En juillet, la Maison pour tous proposait des soirées, de places en places. Celles-ci se déroulaient sur le Square du bateau, auprès du célèbre barbecue construit par des habitants. Avec les chanteuses du Duo du Bas, nous travaillions alors sur le vaste sujet du vivre-ensemble. Avec Sousou Human Beat Box, nous menions un projet sur les pratiques culturelles et artistiques des jeunes. La recette de la soirée était déjà donc prête. Nous avons du bon son, du bon goût et de la très bonne humeur, un carry épicé de générations et de cultures.

Rencontre(s) autour d'un barbecue



Duo du Bas <https://youtu.be/Nog7p7EG6DY>

Jeudi 22 juillet 2015, place du bateau, aux environs de 18h et des poussières, le spectacle avec pique-nique va pouvoir commencer. Sousou et ses human beat Box nous proposent leur création autour du monde spécial du HBB fait de sons qui retranscrivent musicalement une histoire et des états d'âme. Un bravo spécial aux jeunes qui se sont exprimés devant nous car il est difficile de jouer devant

du public, surtout la première fois. Vient ensuite le Duo du Bas pour une première partie de leur concert. Comme d'habitude elles nous font décoller pour atterrir dans des pays variés, au gré de leurs chansons. Pendant l'entracte Sousou nous régale avec son HBB en solo ou avec Sami, son poulain, qui, s'il progresse encore, va dépasser son maître. Tout en les écoutant nous dînons par petits ou grands groupes sur les tables installées là, tout exprès, par les animateurs de la Maison pour tous.

Quelques personnes s'étaient réunies la veille et le jour même pour confectionner quelques plats et desserts à déguster ensemble, qui, des beignets de courgettes aux aubergines farcies jusqu'au kouing-aman confectionnés par Elsa, Isabelle, Asiye et bien d'autres encore.

Après ce long intermède nécessaire à la joie de nos estomacs, notre Duo du Bas nous a de nouveau entraîné dans le monde en reprenant quelques chants de leur spectacle « les casse-roles » et d'autres tirées de leur répertoire assez considérable.

Les derniers partis, après que tout ait été démonté et rangé, ont quitté la place vers 23h en ayant profité d'une soirée agréable tant par le spectacle que par le temps (il faut dire que les gros nuages bien noirs ont été repoussés par Hélène et Elsa pendant qu'elles chantaient). Ce soir les barbecues ont bien fonctionné et nous avons retrouvé une autre notion de bien vivre ensemble en un mini tour du monde qui nous a entraîné de la Bretagne aux Comores.

Alain Iszraelewicz



Histoires de Beatbox par les jeunes de Kervénanec :

Sousou, adepte du human Beatbox

Le **Human Beatbox** ou « boîte à rythme humaine » permet d'être son propre instrument de musique, rien qu'en se servant de sa bouche, pour émettre des sons, en utilisant certaines lettres ou mots.

Cette méthode est apparue fin des années 70 aux Etats Unis, où certains musiciens n'avaient pas les moyens d'investir dans des boîtes à rythme, donc ils imitaient et créaient les sons avec leur propre bouche.

Aujourd'hui le beatbox connaît un vif succès, non seulement pour imiter les instruments de musique, mais aussi des bruits du quotidien, des cris d'animaux.... C'est devenu un véritable moyen d'expression.

Il aide aussi à développer sa concentration, à maîtriser sa respiration et à aiguïser sa curiosité artistique.

Très jeune **Sousou** a vu une émission à la télé sur cette discipline et pendant quelques années ça a « trotté » dans sa tête, jusqu'au jour où il a décidé d'approfondir le sujet et s'en est réellement imprégné.

Depuis 9 ans c'est une véritable passion qu'il voue à cet art, il le pratique



<http://youtu.be/3uCGSpr3L0>

tout le temps, ne peut plus s'en passer. Il faut dire qu'il excelle dans ce domaine.

Très bon pédagogue, il est aussi plein d'énergie et de gentillesse, lorsqu'il enseigne cette technique aux enfants, ceux-ci ne s'y trompent pas, ils l'adorent !


Il a mis en place des ateliers découverte et initiation à la MPT de Kervé, ouverts à tous à partir de 8 ans, un spectacle en a découlé sous forme de conte beat boxé, qui s'intitule « histoires de Beat Box ».

Thomas Winter, du quartier, a réalisé un documentaire sur ce sujet.

Ce jeune homme est aussi membre de la Cie de danse Hip Hop « Terror rythme » à Brest et bien sûr fait la musique avec sa bouche sur leur chorégraphie. Pratique qu'il a aussi mise en application, lors du Festival Interceltique de Lorient, sur de la musique bretonne, avec Farid danseur très connu des amateurs de Hip Hop.

Sousou est déjà amené à voir d'autres horizons pour promouvoir cette activité en plein essor, en parallèle avec son autre métier, organisateur d'événements, une belle carrière s'offre à lui !

Pascale Bellaton

 sousou human beatbox



Les réfugiés

Septembre 2015, les différents pays de l'Union européenne s'aperçoivent enfin que des milliers de personnes, enfants, femmes, hommes viennent nous implorer de les recevoir, eux qui sont obligés de fuir leur pays à cause des guerres iniques qui s'y déroulent.

Ils viennent de pays où les libertés sont inexistantes et sont attirés par cette Europe dont ils ont entendu parler et qui leur semble si riche, si pleine de choses qui font rêver. En arrivant ils se heurtent à des murs bien réels qui ferment certaines frontières, ou encore à d'autres murs moins visibles que sont l'incompréhension, le mépris, le manque d'humanité à leur égard.

L'Histoire se répète, souvenez-vous

Combien d'entre nous, d'entre vous les lorientais de vieille souche ont des membres de leur famille qui ont dû « s'exiler » dans le reste du département ou bien même hors Bretagne pendant la seconde guerre mondiale pour fuir l'oppression allemande ? Ils étaient français et pourtant aux yeux des gens des villes et villages accueillants, ils étaient des « étrangers » et ce n'était pas facile pour eux de s'intégrer bien que parlant la même langue, ayant les mêmes valeurs, mangeant les mêmes choses et quasiment pour bon nombre d'entre eux, pratiquant la même religion.

Vivre en paix dans une république laïque démocratique

Et là, tout est différent, les réfugiés viennent ou veulent venir chez nous pour avoir le droit d'asile, ce droit de vivre décemment dans un pays démocratique. Démocratique ? Qu'est-ce que c'est ? C'est le droit d'être libre, libre de ses actes, de sa pensée, d'avoir ou non une religion sans que celle-ci soit une religion d'état. Beaucoup de ces pays fuient par les populations réfugiées en ce moment viennent de Républiques, mais de celles qui sont régies par des tyrans extrêmement riches qui font régner la peur et la haine pourtant au nom d'une religion qui proclame la paix. Ne confondons pas Islam, musulmans et islamistes, assassins etc.... qui mettent les pays à feu et à sang.

Le devoir d'humanité et de citoyenneté

Quand nous voyageons à l'étranger pour le travail ou les vacances nous sommes heureux de trouver des

bretons qui s'installent pour travailler dans presque tous les pays du monde. Ce n'est pourtant pas pour fuir une dictature qu'ils s'installent partout, c'est parce que certains pays jouissent d'un climat propice à l'évasion ou d'autres raisons encore. Et alors ? Nous trouvons cela parfaitement normal. Faisons le raisonnement inverse et nous verrons peut-être nos frères humains étrangers d'un autre œil plus fraternel, moins condescendant. Comme citoyen, nous pouvons aider nos politiques à s'impliquer dans cet accueil, c'est notre devoir, le même que d'aller mettre notre bulletin dans l'urne pour toutes les élections si nous ne voulons pas un jour peut-être, être privés de ce droit fondamental par un parti qui se sert de la démocratie pour être élu pour pouvoir ensuite s'en affranchir aisément.

L'enjeu majeur de vivre-ensemble

L'étranger qui vient manger notre pain ? Pendant des années, la France a fait venir des travailleurs étrangers en masse pour compenser une main-d'œuvre rare, et le pays prospérait. Ne faudrait-il pas plutôt s'interroger comme notre prix Nobel d'économie 2014, Jean Tirole qui nous dit que « le système français est une machine à créer du chômage et de l'exclusion » ? Soyons forts, tous ensemble autour de nos institutions, posons-nous ensemble les questions, ne donnons pas de leçons, sachons être généreux même si certains d'entre nous sont pauvres (voilà un mot qui à notre époque devrait être banni de notre vocabulaire), voyons ce qui va bien, indignons-nous comme le recommande Stéphane Hessel, ne laissons pas les insultes et les injures racistes s'étaler au grand jour, soyons vigilants aux médias et aux réseaux « dits » sociaux qui peuvent être le véhicule d'imbécillités sans nom, soyons des citoyens libres, accueillons les autres avec un regard bienveillant et vivons, comme nous essayons de le faire dans notre quartier, ensemble, en bonne intelligence avec nos différences qui sont nos atouts.

Alain Iszraelewicz et Fabrice Gomet

Témoignages



Yvette, 81 ans, membre du comité de rédaction

En décembre 42, ma sœur et moi, nous avons eu un beau Noël (de belles poupées) mais un soir de janvier une alerte : il fallait partir car les bombes commençaient à tomber. Juste le temps d'arriver à l'abri. À la fin de l'alerte, nous sommes revenus à la maison mais à la place de celle-ci il y avait un trou. Plus de maison ni de poupées.

En février, mes parents ont reçu l'ordre de partir dans un autre « endroit »... ailleurs. En route pour la Mayenne. Notre grand-mère était avec nous car elle non plus n'avait plus de maison.

Quand nous sommes arrivés, nous n'avions plus rien. On nous a donné une pièce avec de la paille. Ma grand-mère est allée voir la mairie lui dire que nous n'étions pas des poules. Nous avons été séparés. Ma grand-mère a eu une grande pièce avec une table, un fourneau et des étagères... le minimum. Nous autres, avons eu le logement d'un prisonnier. Ma mère, ayant tout perdu, n'avait plus de ticket de rationnement et nous étions à 4 km du bourg !

L'accueil n'a pas été très chaleureux... nous étions des réfugiés. Et on ne nous appelait pas par notre prénom, c'était « le réfugié ». Mais comme nous étions heureux ! Plus aucune bombe, plus d'abri.

Yvette Théberge



Liberate, 52 ans, membre du comité de rédaction

Suite au massacre entre les Tutsis et les Hutus, j'ai quitté mon pays, le Burundi, en janvier 2004. Secrétaire administrative pendant 13 ans à l'Institut National de Sécurité Sociale de Bujumbura, je suis arrivée en France, persuadée de trouver rapidement un travail.

J'atterris, ici, comme une touriste, avec un visa d'un mois et m'installe chez des amis à Lorient. Je déchanter vite. Je ne connais pas les codes, j'ai tout à apprendre de l'administration française. Une personne d'une soixantaine d'années me dirige vers le CADA¹. Là, je comprends que je n'ai pas le droit de travailler et je trouve l'aide nécessaire pour mes démarches auprès de la Préfecture de Vannes afin d'obtenir un statut de réfugié politique.

Le 1^{er} décembre 2004, je reçois un courrier de l'OFPROA² me disant que mon dossier a été refusé. Une immense tristesse m'envahit. Il va falloir tout recommencer à zéro, pour bien expliquer le déroulement des événements sur la mort de ma famille. Je suis désespérée et déçue car j'imagine le sort qui m'attend. Je retravaille le dossier en expliquant en détail ce qui s'est déroulé la nuit du 21 au 22 octobre 1993 et la persécution que je subissais depuis.

Le 28 février 2006, mon dossier est accepté. Une nouvelle vie commence. J'ai pu travailler de suite, et j'ai validé mon diplôme burundais par un Bac Pro secrétariat en 2008. Ici en France je suis en sécurité et je me suis bien intégrée.

D'un autre côté, je suis tiraillée par ces deux vies. Je souhaite qu'un jour, le Burundi trouve la démocratie et la stabilité. Vu les guerres qui se répètent tous les 5 ans, il est difficile d'envisager l'avenir dans mon pays.



Liberate Bariyuntura

¹ Centre d'accueil de demandeurs d'asile ² Office français de protection des réfugiés et apatrides



Loussik, 42 ans, agent d'entretien à la Maison pour tous depuis septembre

D'origine arménienne, je suis née en Azerbaïdjan qui à l'époque, fait partie de l'URSS.

En février 1988, alors qu'un conflit éclate dans l'enclave du Haut-Karabagh, les arméniens d'Azerbaïdjan et les azerbaïdjanais d'Arménie sont contraints de fuir leur pays de résidence.

Des avions américains viennent nous chercher mais mon père refuse de s'exiler aux Etats-Unis. Il parle Russe, Georgien, Azerbaïdjanais, Arménien. Mes parents pensent pouvoir retourner vivre en Arménie. Malheureusement, cette même année un tremblement de terre dévaste toute une région, laissant derrière lui, 30 000 morts et 520 000 sans-abris. Ma famille décide alors de rejoindre Armavir en Russie où deux mes frères et sœurs se sont déjà installés pour étudier. J'ai 16 ans et 1000 km me séparent à présent, de ma ville natale.

La guerre qui éclate ensuite entre la Tchétchénie et la Russie ne contribue pas à soigner le traumatisme subi. Les actes terroristes se multiplient, le racisme envers le peuple caucasien est pesant, la peur est permanente. Je suis à présent, mariée et mère de deux enfants. Un projet de vie se dessine et nourrit de nouveaux espoirs : rejoindre la France, pays des droits de l'homme et amie de longue date avec le peuple arménien, pour s'y installer.

Au bout de plusieurs années, une carte de séjour me sera délivrée et me permettra de travailler. Mais le statut de réfugié ne me sera jamais accordé. Mon arrivée sur le territoire en 2005 s'étant effectuée bien trop longtemps après la guerre du Haut-Karabagh.

Loussik Ossipian

Propos d'habitants de Kervénanec, recueillis par Rachel Violo, Point internet, mairie de Lorient

De Bagdad à Lorient

Dans ma classe, est arrivée une Irakienne nommée Sara. Elle est catholique et ne parle pas français. En Irak on parle arabe et les chrétiens y sont persécutés. Elle apprend le français grâce à l'aide de quelques professeurs et de certains élèves comme moi qui voulons à tout prix l'aider. Je pense que d'ici décembre elle parlera couramment français et nous, nous parlerons quelques mots d'arabe !

Aroky, en classe de 5^e

Une histoire dans l'Histoire

Mon arrière grand-père a quitté l'Inde vers 1880, lorsque la France était en quête de main-d'œuvre bon marché après l'abolition de l'esclavage en 1848. C'est dans ses loges et ses comptoirs indiens qu'elle faisait son marché. Les volontaires, en acquérant la nationalité française, changeaient de nom, de religion en devenant catholiques, et s'expatriaient à jamais. A cette époque, les gouvernants français, leur avaient promis un retour au pays natal. Seulement, jamais ils ne revinrent.

C'est loin de leur famille et de leur patrie, que ces Indiens des couches sociales les plus défavorisées, s'exilaient pour fuir la misère économique, en tant qu' « engagés », sur l'île de la Réunion, l'île Maurice, les îles du Pacifique, les Antilles...

Ma famille paternelle, originaire de Pondichéry est française depuis 1880. Celle de ma mère vient de Chandernagor et est française depuis cette époque. Mes aïeux ont opté pour l'île de la Réunion. Un aller simple, une traversée en vaisseau à travers l'océan Indien, avec un horizon prometteur à priori. Ce changement de vie les tentait, malgré une appréhension retenue qui les enserrait dans une attitude digne, face à cette situation anxiogène. Contraints de partir, une aventure humaine leur tendait les bras malgré tout.

Sous contrat, les « engagés », avaient une existence rude, sur cette île hostile où rien ne poussait facilement, où il fallait travailler la terre au péril de sa vie et au prix de gros sacrifices. Sur cette île peuplée au départ, de Malgaches, de quelques Français de métropole, d'Indiens, puis de Chinois et d'Africains, les circonstances ont fait se rapprocher ces populations d'origines diverses. De leur union, sont nés des enfants métis à la couleur de peau cannelle, café, cacao : un panel de couleurs extraordinaires...

Depuis plus d'un siècle, les habitants de la Réunion vivent ensemble avec leurs différences et une histoire commune sur une île française en plein cœur de l'océan Indien.

Après quelques années à la Réunion, mes ascendants partirent travailler pour la France sur une autre île, Madagascar, colonie française. Ils durent s'adapter encore une fois et

s'y établir, pour y construire leur vie. Ils s'y marièrent, eurent des enfants dont mes grands-parents maternels et paternels. Mon père, ma mère, 3 de mes frères et mes 6 sœurs et moi-même, sommes nés là-bas. **Il faut bien naître quelque part.**

1974, Diego-Suarez, Madagascar : J'ai 8 ans. Trop petite pour tout comprendre, suffisamment grande pour bien comprendre. Mon père vient de savoir qu'il doit quitter l'île avec sa femme et ses 10 enfants. Les derniers ressortissants français, doivent rentrer



Mes frères, mes sœurs et moi en 1974, à Diego-Suarez

en Métropole. Sur cette île indépendante depuis 1960, la France est toujours présente, des navires militaires y font toujours escale et l'arsenal de Diégo-Suarez est toujours actif et emploie des ouvriers français de Métropole comme des Français de son ancienne colonie. Elle est restée en bonne intelligence avec les hommes politiques malgaches car a encore quelques intérêts sur l'île rouge. Mon père travaille à l'arsenal, son salaire est à peine suffisant pour nourrir sa progéniture. Panique, précipitation, tout se bouscule dans la tête de mes parents. C'est à perte qu'ils vendent meubles et objets. Ils finissent par les donner.

La migration de ma famille a commencé à la fin du 19^e siècle. 100 ans plus tard, mon père est contraint par l'histoire de France de déplacer sa famille. Une fois de plus, les contingences de la vie, décident. C'est alors, avec un mélange de crainte et d'excitation, que toute la famille reçoit cette sentence. Nous venons d'enterrer mon petit frère, comment allons-nous avoir la force de partir en le laissant sur cette terre ancestrale ? Pas le temps de réfléchir pour mon père : il faut partir, pour conserver ses avantages pécuniaires en gardant son travail. Et c'est à Lorient, à la Base des sous-marins, que l'attendait son emploi. En restant, il perdait le seul moyen d'éduquer dignement sa progéniture.

Sur cette île anciennement française, il n'y avait aucune possibilité d'avenir pour ses enfants ; mon frère se destinait à faire médecine, les autres nous ne savions pas encore. Aucun débouché sur l'île, rester, serait un suicide collectif.

Par mes parents, mes origines sont, indienne, française (bretonne), grecque et malgache. A Madagascar, mon paysage humain quotidien est cosmopolite, les divers langages chantent à mes oreilles une jolie mélodie.

Si ma vie n'est pas un conte de fée, à l'époque, elle y ressemble... À l'école française de Sadi Carnot, je suis au CE1. J'ai des camarades d'école, Français de métropole, Français par la colonisation, Arabes, Chinois, Comoriens, Indiens... Vivre ensemble avec ses différences est chose normale et évidente.

Cela fait 41 ans que je vis à Lorient. J'ai encore un pincement au cœur quand je repense à l'accueil de nos voisins dans cette HLM du centre ville à notre arrivée le 1^{er} août 1974. Mélange de curiosité, de méfiance de leur part, car ils avaient vu jusque là, peu de gens de notre « type », c'est-à-dire « noirs avec des cheveux lisses ». Cela nous faisait tous, gentiment sourire. L'accueil fût malgré tout chaleureux. C'est avec le temps, et beaucoup d'empathie aussi bien de la part de ma famille que de nos voisins, que mutuellement, nous nous sommes enrichis.

Sylvie Simon

Hocine, le fouilleur musical

Hocine est en effet, ce que l'on peut appeler « un fouilleur musical »! C'est ce qu'il raconte dans son spectacle en préparation, sa passion pour la collecte d'objets mais aussi de musiques et de mots.

Dans « Ramasseur de modestie » Hocine conte son histoire personnelle, enfant de cantonnier immigré, brocanteur aimant donner une seconde

vie aux objets récupérés dans les poubelles mais artiste avant tout, rattrapé par la musique.

La construction de ce spectacle l'amène à de nombreuses rencontres (sa générosité naturelle y est aussi pour quelque chose !) comme les compagnons et bénévoles d'Emmaüs-St Nolf qui repèrent dans leurs trésors ces vieux appareils radio-cassettes, des livres et bien d'autres choses qui trouveront peut-être une seconde vie avec Hocine! En effet, il aime à mettre en avant le fait qu'il y a beaucoup à



faire dans les poubelles, que nous jetons toujours trop et qu'il est possible les réutiliser plutôt que de racheter du neuf !

En dehors de ce spectacle, Hocine propose également des ateliers de fabrications d'instruments de musiques grâce au principe de la seconde vie de l'objet. Comment réaliser une petite guitare avec une boîte de conserve ou un piano à pouces grâce à des essuies-glaces et plus encore ! Pensez-y la prochaine fois que vous irez aux poubelles !

Certains d'entre vous ont pu découvrir Hocine en répétition à la balise, d'autres l'ont peut-être croisé dans le quartier...

Musicien, auteur, compositeur, interprète et créateur sonore, Hocine commencera en 2016 l'écriture des « Bruits de la passion ». Un nouveau spectacle, pour enfants cette fois-ci, qui sera créé à partir d'une exposition de 250 instruments du monde entier qu'il a ramenés de ses voyages ou qu'il a fabriqués.

En attendant, vous pourrez découvrir son spectacle « ramasseur de modestie » au centre culturel Athéna à Auray en janvier 2016.

Simon Deklunder, volontaire
en service civique - PEV

Pascale Creff, Mission action culturelle de
proximité - mairie de Lorient

Agenda

Réunion publique de quartier

Mercredi 25 novembre à 18h30 à la Balise, 2 rue E. Varlin

Semaine européenne de réduction des déchets

Du 21 au 29 novembre 2015

la Confédération syndicale des familles de Lorient animera une action « Caddies mini/maxi déchets » dans deux magasins de l'agglomération
> Contact CSF : 06 86 92 83 04 / 09 60 52 68 02

Samu social

Les maraudes de la Croix-Rouge : tous les lundis et jeudis (plus en cas de grand froid) de 20h à 23h.

Appelez le 115 en cas de besoin (n° tél gratuit 24h/24)

Le point hygiène : tous les mardis et vendredis de 9h30 à 11h30 à la Croix-Rouge, 6 rue F. Robin à Lorient
> Contact : 02 97 84 84 00

Maison pour tous

Noël Ensemble : 19 décembre à 14h dans la galerie commerciale de Kervénanec et dans la rue.

> Contact : 02 97 37 29 86

Agora services

Vous habitez le quartier et vous souhaitez reprendre la route de l'emploi

Tous les lundis de 9h à 12h et de 13h30 à 17h à la Maison pour tous

Médiathèque

L'heure du conte (salle jeunesse)

Tous les mardis, hors vacances scolaires, de 17h30 à 18h

Vidéo junior (auditorium)

Mercredi 23 décembre à 14h30 : « Paddington » (durée 1h30)

Groupe lecture

Jeudi 10 décembre à 19h : échange autour de coups de cœur

> Renseignements : 02 97 35 33 02

Bourse aux vêtements printemps/été

Mercredi 9 mars de 9h à 17h30 à la Maison pour tous (dépôt le lundi 7)

Renseignements à la Maison pour tous : 02 97 37 29 86

Goûter de Noël des retraités

Du mercredi 9 au 11 décembre à 14h30

> Inscription au CCAS/La passerelle : 02 97 84 15 50

Directeur de la publication :

Norbert Métairie

Comité de rédaction et

photos : collectif d'habitants et d'associations du quartier de Kervénanec, Ville de Lorient

Illustrations : Grégory Floch

Maquette : Imprimerie

municipale de Lorient, Point

internet de Kervénanec

Impression : IOV